

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Organe de la Société « le XX^e Siècle Artistique, Littéraire et Scientifique »

PRÉSIDENT D'HONNEUR : VICTOR HUGO

Comité d'honneur : JULIETTE ADAM, — JULES CLARETIE, — PRINCESSE TOLA DORIAN, — CATULLE MENDÈS, — JOSEPHIN SOULARY, — AUGUSTE VACQUERIE

ABONNEMENTS

FRANCE ET ALGÉRIE

Un an..... 9 fr.
Six mois..... 5 »
Trois mois..... 3 »

CARLOS-RENDON

Directeur

AYME DELYON

Rédacteur en chef

ERUAL

Administrateur

ABONNEMENTS

UNION POSTALE

Un an..... 12 fr.
Six mois..... 7 »
Trois mois..... 5 »

Bureaux : 34, rue Truffaut, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

SOMMAIRE

Le Zig-Zag et Paris, Aymé Delyon. — Zig-Zag d'un touriste, Erual. — Vienne (France), E. Monnier. — Le Sommelier, Charles Vincent. — Tableautins parisiens, Pierre Dufay. — Chronique Parisienne Léo d'Orfer. — Bal des étudiants, H. Juillard. — Nouvelles en Zig-Zag, Erual.

FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Erual.

Le Zig-Zag et Paris

Voici le Zig-Zag lancé en plein Paris, et si bien accueilli par la grande ville que la Rédaction se voit dans l'impossibilité de répondre à toutes les nouvelles demandes, de faire face à tous les travaux qui se présentent. Egalement fêté par les littérateurs et les gens du monde, reçu dans la traditionnelle mansarde du poète et le splendide salon, Zig-Zag a besoin d'une impulsion plus puissante, d'un gouvernement plus étendu, pour être partout à la fois, plaire à chacun, répondre à tous, voir, entendre et surtout conter toutes choses.

Un homme de talent et remplissant tant de conditions si difficiles à réunir veut bien se charger du grand rôle de directeur : c'est M. Carlos-Rendon, attaché à la légation du Salvador.

Votre serviteur sera toujours pour vous, amis lecteurs, le plus dévoué des rédacteurs en chef; Erual, le plus parfait administrateur; votre approbation, vos avis, votre plaisir seront toujours pour nous les choses les plus précieuses.

M. Carlos-Rendon — je vous ai entretenu, la semaine dernière, de ses remarquables *Nocturnes* — vous dira lui-même, ici, dimanche prochain, quels sont ses projets, ses espérances, ses ambitions pour le cher journal entré triomphant dans sa 4^{me} année.

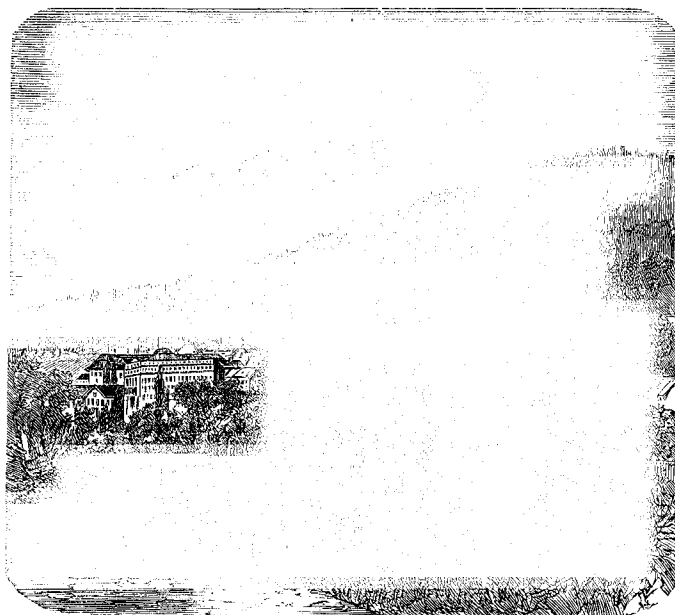
Grâce au dévouement, au talent, aux immenses relations de notre nouveau directeur, le Zig-Zag, capricieux et joyeux, va largement ouvrir ses ailes et s'élancer pour toujours à une des premières places dans le ciel étoilé du monde littéraire.

Aymé DELYON.

Zig-Zag d'un Touriste

(SUITE)

Il est sept heures de nuit, je pars, laissant sans regret notre compatriote à ses marmottes, à sa marotte, pistant, sacrant, contre son pied malade, contre tout. Le train est parti; une brume épaisse enveloppe l'atmosphère, cachant la lune et les étoiles; la neige couvre la plaine de son blanc manteau, je ne puis rien distinguer que quelques lumières scintillant à travers les fenêtres des rares maisons de campagne.



SALZBOURG (TYROL) DANS LA HAUTE AUTRICHE

Ouvrez, Joseph Reinach, et lisez pendant que je dors jusqu'à Salzburg; car pour vous parler de Wogl, de Rosenheim, de Cnien et son lac, de Tramstein, etc, il faudrait les avoir vu de jour, et je vous le répète, je dors, dans un coin de compartiment bien capitonné, bien chauffé, pendant que nous les

traversons. « Je crois que les contrées de Salzburg, de Naples, et de Constantinople sont les plus belles du monde. » Alexandre de Humboldt. — Huit heures du matin, nous sommes, un garçon de l'hôtel et moi sur le haut de la tour de Hohen-Salzburg...

Un clair soleil dore l'un des plus splendides panoramas que j'ai vus de ma vie (et dieu sait si j'en ai vus), un des plus beaux endroits du monde, d'un côté, des montagnes majestueuses, des rocs d'une teinte rouge, blanche ou grise, couverts de verdure, un peu jaunies mais qui doit être luxuriante au printemps, avec un couronnement de massifs d'arbres. Ça et là, des pentes, des torrents bouillonnants, dans des flots de dentelles, et tout en haut la frange des neiges rosées par le soleil, de l'autre côté la riante plaine, à travers laquelle le Salzach, se déroule comme un ruban argenté: les sites pittoresques, les vingt-quatre églises avec leurs clochers et leurs coupôles imposantes. Le tout forme un ensemble harmonieux, un paysage enchanteur, dont mon regard ne se détache qu'à regret. L'air pur et sain je le respire à pleins poulmons.

Sur la place de la Résidence, s'élève la fontaine la plus belle de toute l'Allemagne, elle a 14 mètres de haut, tout en marbre. Chacun de ses chevaux est sculpté d'un seul bloc. La tour de la Neuban contient un carillon, une vingtaine de cloches depuis la sonnette jusqu'au bourdon. Il joue à 7, 11 et 6 heures, c'est charmant quand on l'entend de son lit surtout, on croirait une fête du paradis. La cathédrale, une imitation de St-Pierre de Rome, une copie: c'est tout dire, mais l'intérieur est bien nu, sauf quelques tableaux, dans les chapelles; c'est triste comme l'intérieur d'une mosquée, mais c'est grandiose.

Le cloître des Cordeliers, où le père Singer (rien de la machine à coudre) joue de l'instrument Pansymphonicon, inventé et construit par lui-même. Cette musique vous remue, vous transporte vers les régions célestes. Elle vous laisse en extase dans l'extase.

Le Manchsberg offre des promenades délicieuses, des points de vue sur la ville et les châteaux, sur la plaine et les montagnes. Des ruines, des châteaux, des maisons de campagne, apparaissent entre d'innombrables bosquets. C'est là sans

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

42

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74.)

DEUXIÈME PARTIE

— Dites donc, m'ame Chauffet, attaquait courageusement le pipelet dans son ennemi le plus intime: je viens de me croiser le fanal contre qui dirait d'un long passager qui traînerait dans ma cour, comme funin... un paquet de cordes, quoi! Est-ce que vous sauriez quel nom lui donner?

— Ah ça! me prendriez-vous pour la chère et tendre collègue d'en face, exposa plus que majestueusement la grosse femme. Non père Vernès, connais pas...

— Moi, je connais, intervint M. Pivert, de beaucoup plus traitable; c'est m'sieu Paul Doulaïncourt, gros marchand de soies.

— Comment? marchand de soies? insista le concierge voulant se graver la leçon dans la mémoire et abasourdi en plein de cette haute découverte.

— On daigne vous: m'sieu Paul Doulaïncourt, marchand de soies ce qui n'est pas la même chose.

— Comment! pas la même chose? Se moqua le Vernès qui voulait singer le connaisseur.

— Eh bien sûr que c'est de la soie et pas des groles, lança furieusement l'irascible commère... mais en attendant on est marchand de soies ce qui veut dire que c'est de la soie en floches, en écheveau quoi pour faire alors de la soierie là... Maintenant, qu'est-ce que ça peut bien vous faire, courez-vous après sa pratique? restez bien tranquille, vieux fou, vous ne l'attraperez jamais, car ce riche Monsieur ne fait pas regrouler ni chez vous, ni ailleurs... et comme il ne vend non plus de la poix, ni des sardines, ajouta non moins malignement la terrible, ravie de faire allusion aux innombrables métiers du concierge d'aujourd'hui, laissez donc les passants tranquilles, d'autant plus qu'il n'a pas l'air d'un brigand.

— Lui! M. Doulaïncourt, un brigand! exclama l'innocent Pivert c'est-à-dire qu'il a été « brigandé », même que son voleur a dû recrachter son portefeuille, ma foi! où il y avait des cents et des mille, qu'un tuteur venait de lui remettre; on a même soupçonné que celui-ci dut faire faire le coup (à la commission s'entend) par un échappé de Roanne. Enfin, bref, ce ne sont pas mes affaires. Mais tout de même, il aurait été grand dommage que M. Doulaïncourt ne rattrappât pas son magot, c'est un si brave acheteur; je lui envoie souvent des lièges pour sa cave, toujours payés *recta mea*, pas un liard de rabais. L'autre soir, mon garçon lui en porta 500 en surfin parce que le négociant se trouve en voie de ménage, à ce qu'on dirait, et ça fut soldé comme le reste.

CHAPITRE II

CHEZ AMÉLIE

Pendant tout le verbiage des voisins, alimenté de nouveau, grâce à l'ardente curiosité du vieux Vernès, Amélie gravissait jusqu'au quatrième étage de cette grande maison, maintenant silencieuse, et, arrivée chez elle, la fleuriste indécise ouvrit sa fenêtre, s'y accouda, regardant d'un œil vague la Saône somnolente à ses pieds, puis le quai où le tumulte des affaires cessait peu à peu, comme voulant laisser plus large place aux promeneurs, bien plus à l'aise que dans les rues adjacentes, encore le vieux Lyon.

Qu'importait à la pauvre enfant le dernier départ des pesants camions, chargés d'autant de richesses de diverses provenances; dirigées sur les bateaux ou les voies ferrées. Et si l'air se trouvait être tiède et pur, elle serait seule à en jouir. La vue d'une gentille grisette qu'elle avait rencontrée parfois aux magasins, se dressant pimpante au bras de son futur, jeune commis en nouveautés, lui arracha un soupir. Amélie enviait la gaieté de la jeune fille, l'insouciance de tous les deux.

Ils ont l'air heureux, pensait-elle... tandis que moi-même... Mon Dieu! se disait pour la centième fois la jolie solitaire, depuis quatre longs jours, que peut-il être survenu à M. Scipion! pourvu qu'il ne soit pas malade. Je l'avais trouvé bien pâle à sa dernière visite, et en plus, préoccupé, distrait, rêveur. S'il ne m'aimait plus et qu'il n'osât point me l'avouer.

(A suivre)

ERUAL.

doute que venait rêver, s'inspirer Mozart, c'est là qu'il a dû composer ses premières symphonies. Devant la Neuban, sur la place, à gauche, s'élève sa statue en bronze, je la trouve isolée, mal placée, on pourrait croire qu'elle est là, pour guetter les fidèles, qui entrent ou sortent de la cathédrale. Je l'aimerais mieux sur un point dominant cette ville de Salzburg la patrie de ce doux Mozart, sur une promenade du Manchberg par exemple, son regard, alors embrasserait tout, ce vaste, ravissant paysage, puisque l'ineffable musicien porte la tête haute le regard perdu dans l'infini, ce ravissant paysage comprendrait mieux son air inspiré.

Les habitants de Salzburg sont paisibles, le va-et-vient dans les petites rues, sur les quais, sur les ponts est assez grand, mais sans bruit, sans cris; on voit des chiens de forte taille attelés à de petits chars rustiques; rien de particulier dans le costume des habitants, sauf la coiffure des femmes qui consiste en deux larges rubans de soie noire unie, pris par le milieu dans la chevelure, et les deux bouts restent larges, lisés jusqu'aux talons. (Il m'aurait fallu peut-être parler des femmes avant de parler des chiens). Pourtant, cher Érial, si vous voulez dire à vos lecteurs que Salzburg est située à 420 mètres au-dessus de la mer et qu'elle compte 25,000 habitants, que c'est dans le palais de la Résidence, habité aujourd'hui par le grand duc de Toscane, que l'empereur d'Autriche reçut Napoléon III en 1867..., et que St-Rupert en bâtissant les couvents de Saint-Pierre et de Nonberg devint le fondateur de Salzburg.

Le trésor de la cathédrale renferme les habits sacerdotaux de ce saint, mais je n'en finirais pas... assez, voici Vienne et son carnaval parisien qui m'attire; je passe de Salzburg à Linz, voyage charmant que la vapeur fait faire trop vite. Linz jolie petite ville, bien commerçante, centre d'approvisionnement de tout une contrée, situation charmante au bord du Danube, déjà large, lent, majestueux.

A l'étalage d'un spéculateur de produits cynégétiques, j'ai compté les 12 sangliers, qu'on vient de tuer dans votre Bugey cet hiver, « héritage des Prussiens aussi laid qu'eux. Oui 12 sangliers énormes à Linz comme chez vous » 24 marcassins, 48 chamois, une quantité innombrable de poules d'eau, faisans dorés. Et tout auprès, dans la rue, une ou deux paysannes aux mains violacées par le froid, ayant un étalage dans de petites corbeilles, de la *doucette fêtrée*, des paquets de mousse bien verte, bien frisée: mais pas plus fine, toute fois, que la mousse des montagnes du Bugey. Cette jolie mousse que tout petits, nous allions cueillir pour les reposoirs de la Fête-Dieu. T'en souviens-tu, Jeannette? T'en souviens-tu, Honorine? T'en souviens-tu, Antoinette? où est allé le temps de ces belles guirlandes de mousse... etc., etc. Elles avaient aussi, ces pauvres femmes, de petites corbeilles remplies de fruits de l'églantier, ce bouton de corail qui renferme mille dards chanté par notre spirituel mais terrible chansonnier Bordier. Oh Quatorze once et Guide-à-Gauche. A la fontaine de Cruz: votre chagrin s'ébauche, com' vous tomb' patatras... ou sont les neiges d'Antan. (A suivre) TNOMUD

Vienne (France)

Nos lecteurs savent que M. Tranchet, de Vienne, fut le vainqueur au concours national de tir de Vincennes, ce qui a été un nouvel honneur pour la vieille cité phénicienne, la ville aux sept monts, plus de vingt-sept fois séculaire, qui, lors du passage d'Annibal, avait fourni son contingent aux Allobroges qui le suivirent, passèrent les Alpes, et contribuèrent puissamment aux victoires que le général carthaginois remporta sur les Romains. Pompée-le-Grand résida dans ses murs, en qualité de gouverneur romain, au château-fort de Pompée (connu aujourd'hui sous le nom de *Pipet*), dont les ruines sont situées au sommet Est de la ville. Un passage qu'il avait fait établir sous le lit du Rhône communiquait avec sa résidence d'été, le *Palais des Miroirs*, dont on voit encore les vestiges à Sainte-Colombe, à droite de la Tour Carrée de Philippe-de-Valois.

Plus tard, Vienne fut assiégée par Charlemagne (on montre encore sur une hauteur au nord de la ville, un rocher sur lequel Charlemagne avait planté sa tente), qui ne put s'en emparer, et elle eut à subir des assauts des Sarrasins, qui furent repoussés devant la ville forte, mais qui détruisirent en se retirant tout ce qui se trouvait en dehors des fortifications, et surtout la partie de la grande cité s'étendant au sud dans la plaine, où se trouve la pyramide nommée le *Plan de l'Aiguille*, monument attribué vulgairement, mais à tort, au tombeau de Ponce-Pilate. Cette Pyramide, qui avait échappé à la destruction, indiquait seulement le centre d'une place publique, ou *forum*, lieu d'assemblée entouré de portiques, où les tribuns rendaient la justice au peuple.

Il existe encore à Vienne plusieurs monuments en ruines de l'époque romaine, dont les plus remarquables sont: le Temple d'Auguste et de Livie, semblable à la Maison Carrée, de Nîmes, l'Amphithéâtre des Arènes, situé près du théâtre, et l'aqueduc

qui alimente la ville d'une eau saine et abondante, qui flue par de nombreuses fontaines.

Je n'ai pas besoin de dire que le goût des armes a toujours été en honneur dans l'illustre Cité (*Vinna civitas sancta*, qui fut la mère-patrie de Lyon), et jusqu'à la révolution, le siège du Primat des Gaules, plus que les tirs à la cible y étaient fréquentés par des tireurs émérites. Un de ces tirs existait à la riantie vallée de Leveau, arrosée par une petite rivière qui traverse des prairies plantureuses, et l'on voyait un rocher dominant le chemin, qui figurait le profil de la tête de Louis XVI.

Plus tard, ces tirs se sont fondus en une Société qui a établi son stand à Estressin, banlieue de Vienne.

Pour terminer, je passe la plume, et je laisse à M. Petiton le soin de célébrer en vers le triomphe de M. Tranchet.

E. MONNIER.

A M. TRANCHET

Hommage au Champion de France premier du concours national de Tir à Vincennes.

Vienne, la ville antique a, parmi ses enfants, Un des premiers tireurs que nous voyons en France. On le nomme Tranchet, je le dis sans jactance Honneur à son adresse, honneur à ses talents Ce nom retentira des Vosges en Provence (Peut-être un peu plus loin... Voir chez l'Allemand) Et beaucoup, je l'assure, en un grave moment Se rediront émus de crainte et d'espérance: Français! prenez exemple, imitez ce Viennois. On devient bon tireur en pratiquant, je crois; C'est ainsi qu'il a fait, c'est certain, non sans peines Pour avoir le coup d'œil et la précision Qualités lui valant: haute distinction De champion de France au concours de Vincennes.

J. PETITON

LE SOMMELIER

A GEORGES MURAT.

Air de La Foire aux Idées.

Le sommelier de sa nature Est un homme sobre et discret, Et les rougeurs de sa figure Ne sont pour personne un secret; L'effluve des bons vins qu'il goûte, Dont il boit rarement et peu, Respecte son palais; sans doute, Mais lui tient le visage en feu.

Il faut le voir quand d'un air grave, A pas comptés, soir et matin, Il se promène dans la cave Où sont Médoc et Chambertin. Il les soigne avec la tendresse D'un bon père pour ses enfants, Afin qu'aux heures d'allégresse Ils apparaissent triomphants.

Bien choisir une cave saine Où le bon vin soit abrité; Toujours tenir la pièce pleine La bonde un peu sur le côté. Par un temps sec mettre en bouteilles La liqueur collée avec soin; Et pour qu'elle y fasse merveilles, Lui trouver, pour lit, un bon coin.

Le vin dort, mais quelle science Pour savoir à temps l'éveiller! Le tact, le goût, la patience Sont les vertus du sommelier. Par ce repos, vin blanc ou rouge Gagne la force et la saveur, Si toutefois on ne le bouge (1) Que pour l'apporter au buveur.

Enfin le voici sur la table, Dans un petit panier d'osier, Ce vin, de tout point délectable Espoir et parfum du gosier. S'il donne à l'estomac de l'homme Son arôme toujours puissant Des chansonniers que l'on renomme Il double la verve et l'accent.

Accueillons donc comme un artiste Ce modeste et simple ouvrier, Qui pour consoler le plus triste Fait de sa cave un atelier. Il en est d'autres qu'on honore Qui n'ont rien produit de pareil, Car le sommelier collabore Au bon vin avec le soleil.

CHARLES VINCENT.

(1) L'auteur n'ignore pas que beaucoup de grammairiens prétendent que bouger est absolument un verbe intransitif. Ce n'était point l'avis de Molière et il me sera sans doute permis de m'abriter sous l'autorité de ce grand nom. C. V.

Tableautins parisiens

INDÉCISION

Très indécise et très nerveuse, Mademoiselle Berthe. — Etendue sur sa chaise longue, son peignoir de crêpe de Chine moulant ses formes discrètement épanouies, elle rêve, laissant éteindre sa cigarette de Latakia.

Une jolie créature, du reste, un Greuze retouché par Grévin, un de ces êtres aux puissantes faiblesses pour qui volontiers on se damne. Une vertu, une vertu... pas inébranlable peut-être, mais tout le monde ne peut pas prétendre au prix Monthyon, rue Condorcet surtout.

Indécise, elle secoue sa petite tête de poupée, surmontée de l'aurole légère de sa chevelure blonde.

Grosse affaire, en effet; qui aimera-t-elle, du poète jeunet qui jure un amour éternel ou du banquier qui lui promet un coquet coupé bleu, tout semblable à celui de Blanche de Saint-Malo, son intime ennemie.

Bien ennuie, sans doute, les causeries le soir au coin du feu, dans le fauteuil trop étroit, avec le poète aux longs cheveux et à la cravate bouffante, avant de se pelotonner amoureusement dans le grand lit aux rideaux de peluche bleue.

Aimera-t-elle donc le poète?

Qui sait? Le coupé promis par le gros banquier est bien joli aussi et Blanche sera si furieuse, car il sera tout pareil au sien, rien n'y manquera, pas même la couronne de vicomtesse timbrant ses initiales enlacées.

Joli coupé, joli poète, Berthe est hésitante — Les deux lettres dépliées sur les genoux, elle rêve, un mouvement d'impatience agitant parfois sa tête mutine; maintenant, la cigarette est tout à fait éteinte.

Toc, toc; on vient de frapper à la porte.

— Tu es seule, mignonne?

Et sans se faire annoncer, manquant de renverser sur son passage le guéridon en bois de rose où dorment éternellement les magots chinois, les mains croisées sur leur ventre bedonnant, Mademoiselle Zulma, sa meilleure amie, fait irruption dans la chambre

— Qu'as-tu donc, ma petite Berthe, tu sembles toute triste?

— Oui, hélas!

— Te tromperait-il?

— Non, laisse-moi.

— Voyons, ce n'est pas raisonnable, tu pleures presque, dis-moi ça.

— Tiens, lis.

Zulma a pris les lettres froissées.

— Des vers, ma petite, mauvaise affaire. Laisse là le poète jeunet, aux strophes enflammées, quelque meurt de faim qui te rendra malheureuse, et prends le coupé, quitte à subir le banquier.

— Hélas! je crois déjà l'aimer, le poète qui, si gentiment, me demande un rendez-vous. Vois, ils sont jolis ses vers?

— Prends garde, chérie, tu glisses sur une mauvaise pente; sans moi, tu ferais des bêtises. Laisse-moi réfléchir.

Roulant entre ses doigts une cigarette de Latakia, ouvrant drôlement sa petite bouche pour chasser la fumée aux bleuâtres spirales qui, un peu plus, la ferait tousser, Zulma semble profondément réfléchir.

Tout à coup elle se lève, secouée par un rire convulsif.

— Folle, embrasse-moi, j'ai trouvé le moyen de tout arranger. Avant de te désespérer, lis soigneusement les deux lettres.

— Oui. Eh bien?

— Sais-tu, Berthe, que je te crois réellement amoureuse pour ne pas avoir déjà compris. — Que te demande le poète, en effet? à passer ses jours près de toi? Relis ses vers.

— Eh bien?

— Aime le jour le joli poète, et le soir subis le vilain banquier au joli coupé...

A cette solution, toutes deux, cette fois, étaient parties d'un éclat de rire perlé et frais, dont tremblèrent sur le guéridon en bois de rose les magots chinois dormant éternellement, les mains croisées sur leur ventre bedonnant.

Maintenant, Mlle Berthe est tout à fait consolée. Battant des mains, elle a embrassé la brune Zulma sur les deux joues, puis tirant de son buvard de crocodile deux feuilles de papier mauve, timbrées de sa devise: *Cœur volant*, elle griffonne deux lettres à la hâte. Au joli poète, elle donne rendez-vous, le lendemain, à deux heures, dans le coquet entresol de la rue Condorcet; au vieux banquier, le même jour, à onze heures du soir: *Jardin de Paris*.

— Surtout n'oubliez pas le coupé bleu, cher Céladon, sinon gare à l'amour du blond poète et à l'indignation des magots chinois, qui, sur le guéridon en bois de rose, dorment éternellement, les mains croisées sur leur ventre bedonnant.

Pierre DUFAY.

CHRONIQUE PARISIENNE

« La petite Vérité »

Je viens de lire les épreuves d'un petit journal mensuel qui va taire un tapage du diable par notre Paris et par le monde qui touche à la littérature et aussi à la politique. Malpeste!

Voilà quelqu'un qui ose dire tout haut et à tous ce qu'on pense bien bas ! A chacun la sienne, *La Petite Vérité* ne ménagera personne, personne. Sous le loup de satin ou de velours, l'auteur, que je dois connaître à peu près seul et qui est un des plus spirituels et des plus mordants écrivains que je sache, ira caresser les moustaches et les dos des gens huppés et de ceux qui veulent l'être. Sa plume pique comme une dague empoisonnée. Je me rappelle telle phrase de lui dont un poète ne se relèverait pas. J'en ai vu passer d'autres qui ont courbé des politiques qu'on renomme.

Le *Fortunatus* qui écrivait le Rivarol, voilà près d'un demi siècle, donne une idée de la *Petite Vérité*. C'est la lanterne de *Rocheport*, avec la finesse littéraire de notre époque en plus.

Le journal de demain aura des attraits d'une rare extravagance. Il paraîtra le 7 ou bien le 17 de chaque mois, n'admettra ni annonces financières, ni autres, et n'aura pas d'abonnés, au moins dans les conditions ordinaires. Il se vendra à peu près exclusivement au numéro et dans des enveloppes cachetées et paraphées par le directeur-rédacteur. Comme un tombeau, ces enveloppes porteront, au-dessous du titre du journal, les noms de ceux qui seront écorchés dedans. Il leur sera envoyé, du reste, une lettre de faire part, grand deuil. Le masque de *velours* s'est battu une dizaine de fois et a tué trois de ses adversaires ; cependant il ne répondra à aucun cartel. Mais il donnera acte de leur défi à tous ses adversaires, et il est certain de pouvoir d'une autre façon se mesurer avec eux dans l'année.

Voilà, je pense, plus de curiosité qu'il n'en faut pour faire un succès très grand à une publication comme celle-ci. *La Petite Vérité* ne mentira pas à toutes ces étrangetés, nous pouvons l'affirmer d'avance. Et qu'on ne vienne pas taxer nos dires, si louangeux qu'ils puissent être, de camaraderie et d'échange de bons rapports. Ce journal sera peut-être une cible aux railleries du *Loup*, et peut-être cette chronique ou j'entonne des louanges sera tournée en dérision ou tout au moins méprisée dans une page frondeuse.

N'importe. Par ces temps d'absurde applatissement, il est bon de trouver quelqu'un qui lève la tête et dont l'échine n'est pas honteusement voûtée. Il est bon qu'on dise à chacun ce qu'on pense de ses actes et de ses paroles, que la bêtise soit appelée une fois bêtise, et qu'on mette le bonnet d'âne aux imbéciles. Il est excellent qu'on rabaisse le verbe des gens creux et qu'on les fasse asseoir à leur véritable place ; et enfin qu'on tire parfois un modeste et un méritant de l'ombre obscure où il travaille.

J'avoue qu'il y a un certain courage à faire ces choses, s'emmanterait-on d'un burnons d'acier et se coifferait-on d'un casque impénétrable. Je sais d'ailleurs que le signataire de la *Petite Vérité* ne garde l'anonyme que pour avoir une chance de succès de plus, et qu'au premier jour et à la première occasion, il se démasquera, peut-être pour mieux démasquer encore.

Il faut aussi une grande science pour trouver la phrase juste sur chacun de ceux qu'on veut blesser ; la dague et le poignard demandent un exercice fort long, et l'auteur nous assure aujourd'hui encore qu'il ne redoutait personne.

Nous applaudirons le massacre, serions nous parmi les massacrés. Mais nul n'y pourra échapper. L'acte de naissance des femmes, les tripotages des hommes, rien n'y manquera. Couliesses du Palais-Bourbon, et couliesses des boudoirs, dessous de tous et de toute sorte, vieux péchés et dernières fautes, complicités louches, petites ignominies, la *Petite Vérité* consignera tout, on n'ignorera rien.

Qu'elle sorte donc sans tarder de son puits en miniature ! Qu'elle parle, qu'elle se montre, qu'elle blesse, qu'elle tue !

Petit chiffon de Messie, les Parisiens, fils d'Israël, et le monde, leur frère, t'attendent depuis longtemps !

LÉO D'ORFER.

Société l'Essor, littéraire et musicale

La Société l'Essor a donné, le dimanche 15 février 1885, sa vingtième matinée, au concert de la Pépinière.

Le succès de la matinée a été pour : *Entre amis*, une charmante comédie de M. Ludovic de Lagarde. Nommons les interprètes : Mlle J. Pierval, une jeune et gracieuse actrice du Gymnase, qui a composé avec un réel talent le rôle de la baronne de Cérancourt ; M. Ducreux, très amusant dans le rôle du domestique François ; M. J. Lourdot, rôle du baron de Cérancourt ; M. d'Agniel, rôle de M. de Vilambois, ont été également très applaudis. Mlle Giraldi nous a paru un peu froide dans le rôle de Mme de Vilambois.

Un *Pari*, comédie en vers, de M. Michel Carré fils, a très bien réussi. Cette pièce était interprétée par Mlle Levy, MM. Nicolini et Loiseau. Une mention spéciale à M. Loiseau, qui a remporté un succès mérité dans le rôle du valet Pasquin.

Dans les intermèdes, nous avons remarqué M. Ducreux et

Mlle Giraldi, qui ont très bien enlevé leur duo : *Le Pont des Soupirs* ; MM. Teste et Hermann, deux excellents diseurs ; Mlle Rousselet, qui a chanté d'une façon remarquable l'air des *Mousquetaires de la Reine* ; M. Hardy, un jeune ténor ; Mlle Reveneau, qui a dit d'une voix très agréable sa première poésie : *Stella*. Nous lui conseillons d'apporter un peu plus de soin dans le choix de ses morceaux.

L'Affaire de la rue de Lourcine, le désopilant vaudeville de Labiche, commençait le concert. Cette pochade a été très lestement enlevée par Mlle L. Mancelly, MM. Geneau, Coullin, Moreier et Weil.

BAL DES ÉTUDIANTS

Le bal de MM. les Étudiants de toutes nos Facultés aura même dépassé son programme... Citons au vol cette décoration de joyeux lampions, chapeaux de lampe y compris. Le masque de la face, un tissu blanc, reproduisait parfaitement le globe modérateur.

Autre groupe joyeux, coiffé d'un casque, similaire au casque gaulois ; les faces se devinaient, réjouies, malgré qu'elles fussent dissimulées sous de l'étoffe pourpre.

Ladys du bal, vous êtes-vous voilées la face vers le schoking, attrayant tout de même, du M'sieu se promenant... en maillot de soie noire ? Cela pouvait être son droit... mais ce maillot, abrité d'un *pantet* de chemise, qui avait oublié son habituelle résidence... pour laisser... un succès de fou rire... Egalement, vis-à-vis l'autre masque en chemise, éphémère... Bien entendu que le susdit carnaval en possédait une sérieuse.

Laissons les joyeux escoliers, faute d'espace... Olivier Metra dirigea bon nombre de ses créations endiablées. Et le bâton de M. Couard, tenant l'orchestre, n'a cédé en rien au premier, pour la verve ; du reste, notre éminent professeur du Conservatoire n'en est plus à faire ses preuves. Que dire ensuite de Luigini conduisant son Étudiante-Polka avec une recrudescence de maestria, bien propre entre autres au compétent interprète de *Sigurd*. Aussi la lyre superbe que l'enthousiasme de notre florissante jeunesse a décernée au célèbre chef compositeur ne fut qu'une bien faible expression encore du délire soulevé par cette splendide cadence que tous nos étudiants, danseurs émérites, ont fait hisser, comme un seul homme.

Si tous ont rivalisé de brio, tous se sont surpassés en charité. Citons, parmi les dames patronesses à la vente, Mmes Leslino, Jacob, Lens, de Vère, de Villeraie, Sivori, Scarlino, Gadda, dont la bonne grâce, rehaussée de toilettes d'un cachet tout parisien, ont su grossir fabuleusement l'escarcelle tendue par autant de petites mains si adorables.

Le complément a été le sonnet que l'infatigable poète aux olives compose d'habitude pour augmenter le bénéfice de la vente charitable. L'imprimeur Pitrat, digne émule des Elzevirs, a fait merveille pour l'encadrement du petit chef-d'œuvre, qui a produit plus de 500 fr.

H. JUILLARD.

Voici le sonnet de Jean Sarrazin.

LA FILLE DU PEUPLE !

Dans l'air flottent déjà les valses, les quadrilles,
Les toilettes partout s'étalent avec art...
Moi, j'ai dû me priver... pour en avoir ma part ;
Mais aussi, beau satin, comme à mes yeux tu brilles.

Je vais être bien belle... allons, que sans retard
On pare la Fanchon, ce bout-en-train des drilles,
Que les souliers soyeux chassent les espadrilles,
Les roses le bonnet, et surtout pas de fard...

Ce bal va terrasser le malheur qui s'obstine
A torturer le pauvre... Oh ! danser, que c'est doux,
Quand pour les malheureux la charité butine...

Quand l'on sait que l'enfant sur de chétifs genoux
Pourra dire à la faim, lui montrant sa tartine :
« Va-t-en, car cette nuit on a dansé pour nous. »

Nouvelles en Zig-Zag

Le concours musical. Quelques indiscretions nous avaient permis, la semaine dernière, de citer quelques prix du concours musical de la ville de Paris pour 1884-1885. L'arrêté préfectoral a été signé le 13 février. Voici la composition complète de ce jury : MM. Schœlcher, Emile Perrin, Albert Lavignac, Alphonse Duvernoy, désignés par le préfet ; M. de Bouteiller, Mme Auguste Halmès, MM. Calonne, Lamoureux, Hattat, Levraud, Despatys, Boll, désignés par le conseil municipal ; MM. Saint-Saëns, Guérard, Paul Hillemecher, Léo Delibes, Théodore Dubois, César Franck, Charles Lefebvre, Benjamin Godard, désignés par les concurrents. — Bureau : M. Poubelle, préfet de la Seine, président ; M. Schœlcher, sénateur, vice président ; M. Armand Renaud, inspecteur en chef des beaux-arts et des travaux historiques, secrétaire ; secrétaires adjoints : 1. M. Feillet, chef du cabinet, ou, à son défaut, M. Guérin, secrétaire particulier ; 2. M. Brown, chef du bureau administratif des beaux-arts.

La place manque aujourd'hui par la donnée de *Messalina*. Disons sommairement que des deux étoiles qui se disputent les bravos du public à l'Eden-Théâtre, je n'hésite pas à nommer, en premier lieu, Mlle Cornalba, à qui ses qualités de grâce, de légèreté et de virtuosité permettent de rivaliser avec les ballerines les plus renommées. Mlle Laus, avec sa souplesse hardie et ses ronds de corps habilement faits, mérite aussi des éloges. Dans le corps du ballet, il faut citer les deux sœurs Bertola, dont la plus belle est... l'autre.

J'ai gardé pour la fin la musique de M. Giaquinto, qui sera suffisamment appréciée quand j'aurai dit que le rythme en est banal, l'inspiration médiocre, l'orchestration sans couleur, et qu'elle nous fait regretter vivement les ballables à l'emporte pièce, mais endiablées du signor Marengo et la musique française du compositeur L. de Wentzel.

Progrès Artistique.

A MA PENDULE

Il est une heure	de livres.
Il est deux heures	sur le plat.
Il est trois heures	arpenteur.
Il est quatre heures	de matelas.
Il est cinq heures	plombier.
Il est six heures	sur métaux.
Il est sept heures	de contributions.
Il est huit heures	de Cancale.
Il est neuf heures	de son oncle.
Il est dix heures	de bonne aventure.
Il est onze heures	de chiens.
Il est douze heures	et confitures.

EN MÉNAGE

Dialogue entendu.

— Mon ami, je me suis encore aperçue de la disparition d'un de mes corsets ; je gage que c'est ma femme de chambre qui me le porte.

— Comment est-il ton corset ?

— Noir avec doublure en satin rouge.

Monsieur, distrait :

— Bon, je verrai !...

(L'Avant-Scène.)

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

GRAND CHOIX DE CHAUSSURES DE SOIRÉES

Pour hommes et pour Dames
Pour hommes souliers vernis, de toutes formes très élégantes et bottines fines.

Pour Dames souliers satins, de toutes couleurs depuis 7 francs.

Bas soie, mi-soie et fil d'Ecosse
de toutes nuances depuis 3 f. 50, jusqu'à 25 fr.

THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong
Pékao à pointes blanches, oranges — Schulang, etc.
IMPORTATION DIRECTE

Pharmacie GAVINET
LYON — 4, rue Bellecour — LYON

LAINES

A TRICOTER ET AU CROCHET

Pour Œuvres de charité, le 1/2 kil.....	4 fr.
Gris mélangé, cachou, etc	5 »
Mérinos et Saxe écru	5 »
— toutes nuances.....	6 »
Cachemire blanc et noir.....	6 »
Anglaise irrétrécissable écru	6 »
— toutes couleurs.....	7 »
Persan blanc, noir, couleur.....	5 »
Mohair —	7 »

Robes et Manteaux d'Enfants, Pelerines et Fichus

A. ROYANÉ, 1, rue de la Préfecture

Prix de Gros **AU SORBIER** Prix de Gros

Parures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16 (près la Bourse), LYON

Plumes et Fleurs — Chapeaux de Feutre
CHAPEAUX DE PAILLE

Forme pour Chapeaux — Nouveauté pour Mode — Dentelle
FICHUS — VOILETTES — RUCHES

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces
à la quatrième page)

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grand 11 rue de la Guillotière, 23

